

L'ARCHE *Editeur*

Albert OSTERMAIER

Topographie Toller

Traduit par
Maurice TASZMAN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Entre deux feux

Topographie Toller

Albert OSTERMAIER

traduit de l'allemand par Maurice Tazsman

**© 2000 L'Arche Editeur pour les droits de représentation en
langue française**

Albert Ostermaier

Entre deux feux

Topographie Toller

Personnages: Toller
Tollkirsch

ROUND I

Segment: Hôtel Mayflower; N.Y.

l'appartement de toller à l'hôtel mayflower. sur la scène, une machinerie classique de pendaison, une baignoire & à côté de la potence, une table de maquillage hollywoodienne. les limites de la scène sont celles d'un ring de boxe. l'espace est éclairé de lumières trépidantes & de projecteurs de manhattan qui confèrent des contours flous aux objets. le bruit de la ville pénètre dans la chambre, le son de l'agitation nocturne se mêle aux cris des otaries qui de plus en plus déterminent le fond sonore de manière de plus en plus déformée, de même que de temps à autre le bruit des batailles de la guerre civile espagnole & des lambeaux de chants de combat. toller ne commence à parler que plus tard. lorsqu'il allume une lampe à pétrole, on reconnaît son vis-à-vis: tollkirsch.

TOLLER entends-tu les otaries
à central-park la nuit
dans leurs bassins comme
elles crient sortent des eaux insipides
leurs crânes chauves
dans la plainte
je les entends
étendu dans mon lit
crier
sous les projecteurs
j'entends le battement
de leurs nageoires sur les
cordes d'acier des cages &
les échos
de la ville qui de ses
yeux hystériques
scrute les déchirures
dans la membrane du ciel nocturne
les cris des otaries

dans la mer des lumières qui nous
souhaitent le déluge
jusque par dessus le cou
insomniaque je suis étendu & j'attends sur ma
couchette le cercueil cabine du
mayflower
d'être débarqué comme une cargaison
inutile un passager
clandestin même parmi
les naufragés qui
avec peine se tiennent
hors de l'eau & me cherchent
sur le pont alors que déjà je n'ai plus pied &
me noie sous leurs planches
entends-tu maintenant
comme toujours encore
elles crient exigent
le naufrage de la ville
car tout comme nous elles sont
des anges derrière les grilles
du pays appartenant à dieu
où il nous a abandonnés

TOLLKIRSCH sur des nuages blancs de seconde
classe sur arrière plan de
l'infini le spectacle
des new-york-fallen-angels avec
leurs ailes obèses &
leurs moustaches fatiguées qui
débordent par dessus les commissures de leurs lèvres
lorsqu'ils arrondissent leurs gueules
qu'ils soufflent dans l'éther
des auréoles
telles des cercles de fumée
leurs chuchotements ô frères humains
avant-coureurs
d'une ville en flammes
craignez
les prophètes-otaries lorsqu'ils
sortiront de l'eau
ils chasseront
les canetons de caoutchouc
de vos baignoires

TOLLER ne peux-tu plus rien d'autre
avec la régularité des
choses vaines que
de corroder mes yeux
avec ton cynisme
instiller

ta médecine
dans mes faibles pleurs
s'ils me viennent car chaque jour
j'arrive à peine à survivre
afin que je ne voie que la terreur
telle quelle & me
rejette vers l'arrière
laisse venir
avec un sourire purulent
dissèque
la chair sous les vêtements
comme si quelque chose
bougeait encore
parmi nos jours comptés serait-ce le dernier
sursaut tintinnabulant d'un
serpent
depuis longtemps décapité
son venin que nous
portons dans
nos corps
je ne puis me contenter
de la froide amitié
d'une balle
au travers de ma gorge
qui court dans le cœur ni
d'une place à la tribune
devant mon miroir
qui reflète
les défaites
de mon champion
sur lequel j'ai parié
tout mon espoir &
le reste de mon argent pour
le remettre
sur ses jambes
quelqu'un croit en toi
un seul encore
mais chaque coup
le pousse légèrement vers le sol &
je ne peux même plus m'offrir
la place devant mes yeux
bientôt je serai pauvre &
pauvres les mots
auxquels encore je
fais confiance
alors en moi
sera épuisé
l'homme-masse &

je me rangerai
dans le jeu de masse
des frères morts
car être un homme
est un luxe
qu'il faut
payer

toller dévisse l'ampoule de son miroir. dans l'espace, des images du front de la guerre civile espagnole auxquelles se superposent des photographies de police de combats de rues dans les banlieues new-yorkaises, lesquelles pendant le discours de tollkirsch sont constamment recouvertes des chiffres sautillants des cours de la bourse dans un accompagnement acoustique d'offres de vente & d'achat sous lesquelles le bruit des batailles & les cris des combattants tombés s'estompent jusqu'à ce que seuls les bruits du marché des affaires se fassent entendre, les nouvelles abstraites du front de l'indice du cours des actions.

TOLLKIRSCH la marchandise homme
est cotée haut
le bétail à abattre
est rare au front
les bourses spéculent
avec des mains de boucher
au fusil
les rendez-vous d'affaires
s'égrènent aux minuteriers
des hachoirs qui
au travers de nos intestins d'acier
broient nos bénéfices
afin que
la piétaille des cantines
reçoive de la viande hachée
au déjeuner
à s'en péter la panse
avec perte & profit
cependant que nous deux
ingurgitons
des branches de palmiers
et sommes repus
de mots fleuris pareils à des
chèvres qui patiemment
mâchouillent leurs phrases &
leurs vérités puis
les éjectent sous forme de pilules
avec lesquelles elles
fournissent l'engrais des prairies
d'un avenir meilleur
dans le lointain homérique
mais si tu les prends

au mot
tu n'atteins que la saleté
qui pue la pourriture
des flatulences des ventres
qui se
redressent pour agiter de l'air
nous ne sommes pas meilleurs
ici assis
à transpirer
sous notre sagesse
TOLLKIRSCH tes titres
n'ont plus cours
dans ce pays
TOLLER tu ne peux marchander
qu'avec la paume qui propulse
une grenade
sur l'unique
cours de la liberté

la dernière phrase de tollkirsch frappe toller au visage, de sorte que celui-ci tombe au sol & se redresse lentement d'abord & avec hésitation. abattu - non seulement à cause du reproche de sa passivité - toller se remet difficilement sur ses jambes, surenchérit ensuite dans une auto-accusation presque fanatique & de son côté agrippe tollkirsch physiquement.

TOLLER lorsque la guerre se déclara & que
le premiers volontaires
partirent pour l'Espagne
j'ai voulu le faire moi aussi
je ne le fis pas
aucune excuse qui vaille
envers ma conscience
et ma faute
j'ai failli
devant les hommes
failli
dans mon ambition
d'être un homme
parmi ceux pour qui
cette ambition n'est pas faite
de mots vidés de sang
qu'ils perdent
par leurs bouches repues
mais étendent leurs corps amaigris
dans la gueule grasse
de la guerre
avec un courage du cœur
car ce qui seul les nourrit
encore

le cœur qui bat
de faim de la liberté
de laquelle agités nous débattons
à la lumière vacillante
des bougies
entre les plats
dans les luttes des opinions
& la fumée des cigares qui
encouragent notre digestion
défaillante
nous puons déjà
de liberté &
ne sommes cependant que les prétendants
de l'argent que nous cherchons
à l'aide de mots engagés
afin qu'ils nous assurent
un panorama olympien
sur manhattan
de combien d'étages
je plane par-dessus
la rue & la vie
qui y végète
parmi les excréments de notre
liberté de consommation
sauveurs encore
de la vie de plusieurs
trois coins de rue plus loin où
un combat fait rage
sur un front
qui ne fait pas la une des journaux
qui froidement fait frémir
la tête pointue du bourgeois
en quoi s'intéresserait-il
à qui là bas dans son pays
devant sa ville
devant sa maison & ses yeux
crève ici
en quoi s'intéresserait-il au rebut asocial
il ne voit que
ce qu'il veut voir mais que
voyons nous mon ami nous
nous nous élevons dans les airs
avec un ascenseur
jusqu'à ce que la seule noirceur que
nous apercevons encore
ne constitue que l'arrière-plan
en contraste des lumières
que nous voyons luire

comme des porteurs de flambeaux
de nos idéaux ardents
que la nuit après les
turbulences pressantes de la journée
nous aimons savoir allumés
cela nous rassure
je ne sais pas pourquoi
ton cynisme
est contagieux
la vérité que je ressens en lui
avec le poids de mon corps ici
assis & combattant
uniquement la fatigue
des heures lentes
dans lesquelles la conscience
rattrape le pouls affolé de la ville &
exige son temps
comprendre la faute
comme une perte d'heures
brûlées
seul avec les amis en
Espagne
privés de mon aide
sans moi
un insignifiant de plus qui
cependant compte comme
un camarade de plus
contre l'ennemi
comme tout un chacun
eux aussi se dépêchèrent vers
l'Espagne
je ne le fis pas
pourquoi ne l'ai-je
fait je voudrais
crier
des phrases comme des salves
à travers les mégaphones
je voudrais trouver des mots
qui dansent dans les tranchées
pareils à des éclats de bombes
pour faire décamper
leurs mensonges
je rêvais de tracts
à précipiter sur leurs têtes
comme des anges enragés &
à présent
ma voix crève à
la crosse de ma glotte

pourquoi ne l'ai-
je
fait
espagne

la scène s'ouvre dans l'espace des associations visionnaires de toller sur la guerre civile espagnole, dans sa dernière phase pendant la victoire de franco & de la sorte l'échec de l'action de solidarité de toller en faveur des enfants espagnols. le plateau avec les rangs des spectateurs & le podium comporte des signes d'une arène de combat de taureaux. parmi les spectateurs jubilants passionnés de sang se distinguent avant tout des enfants fascinés par le spectacle. le vêtement de tollkirsch comporte des éléments d'un costume de torero. toller dans les diverses phases de ses mouvements peut être semblable à un taureau meurtri abattu déjà. la scène est déformable en un duel absurde.

si proche de moi le pays
où le bras de l'ami
confiant entoure tes épaules
pour y moissonner ta tête
comme une faucille
où ton frère
plutôt que de te soutenir
te frappe
dans le dos d'un piolet
ce pays
où les arbres
au printemps portent des pendus
où les couronnes des potences
cachent la forêt
ce pays
où fleurissent les oranges
à s'en étrangler
un maître à présent fait sa sieste de midi
venu d'Allemagne
face à son œuvre du
coucher de soleil &
ses apôtres portent au lit froid
les cœurs d'enfants les posant auprès
des crânes car
cette terre promise
est à présent
une terre de labour pour les socs des épées
la vie rien d'autre que
de l'engrais pour la mort
TOLLKIRSCH trahi
dans la vigueur accumulée
des années endiguées
l'envie taurine
des yeux prêts au combat

trahi
dans son rêve le monde
que tu peux transformer
l'avenir que tu vis
venir & son homme nouveau
trahi
sur le prix de la tendresse
le bras sauveur
de la femme envolée
trahi
pour la pincée de vérité
dans les mots
trahi
dans les mots même
tu l'élanes cornu
comme tout un troupeau
à travers l'arène de ton cœur
un apeuré qui en définitive
tournant sur sa propre broche
hurle sur son axe
se dore pour le plaisir
du peuple qui aime
la bête morte
en croûte

TOLLER virenme del otro lado
que por éste estoy tostado

TOLLKIRSCH tourne-moi
car sur ce côté-ci
je suis déjà rôti

ils échangent leurs costumes. toller maintenant en torero, déjà atteint.

TOLLER ils déverseront
leurs soupes de bière brune
dans les bouches enfantines
derrière les langues de moineaux
d'un geste exercé
le pain
ils le rompront comme des pauvres
en geste de paix
ils récolteront
des montagnes de pommes de terre
dans les mâchoires des enterrés
avec leurs os comme couverts
car entre les côtes
ils portent des jardins
à récolter
les bourreaux de la faim

TOLLKIRSCH tu es là seul à râler &
tu craches avec tes entrailles
l'espoir dans le sable
tu déterres des fosses de meurtriers &
tu tends ton cœur
embroché vers le peuple
qui depuis longtemps a abandonné
le terrain
fatigué de tes combats
& qui à présent
applaudi le vainqueur
qui sur ses cornes
porte le sang
à travers les rues
à ta honte

TOLLER & se laisse gaver
avec des hommes & des pays
bientôt il portera pour fourrure
le scalp de l'europe

TOLLKIRSCH notre jeune vacher
américain
avec rapidité
lui passera au cou
un nœud coulant
lui enfoncera les reins
avec des éperons d'acier
jusqu'à ce qu'il tire
la charrue
à travers champs
pour de nouveaux sillons
le taureau laissera
sa chair à l'abattoir
l'action de grâce
du vainqueur & même
l'équarrisseur entonnera
un hymne de liberté
envers la hache

TOLLER & s'il ne le chantait pas
nouveau & meilleur
et si ce n'était semé
en impuissance
cela
ressuscitera
en force

TOLLKIRSCH ils échangent seulement
le taureau par des bœufs
qui continuent patiemment
à porter le joug

comme si c'était le derrière
de dieu
qu'ils tirent au long
des sillons jusqu'au printemps
où leurs semences germent
des pommes de terre & de sang &
une armée
de haricots en espaliers
pour nourrir le peuple
pour la prochaine guerre
contre
la vermine rouge

*l'espace de représentation halluciné de l'arène se perd, demeure l'appartement de toller.
toller scande ses discours dans le miroir de la table de maquillage sur un ton pathétique de
révolte, en partie par amour de soi, en partie dans l'illusion d'être encore le tribun populaire
charismatique, en partie pour se rassurer existentiellement d'avoir encore une mission & dès
lors devoir tenir à la vie.*

TOLLER lorsque pèse le joug de la barbarie
il faut lutter & ne pas
se taire celui qui dans ces temps-là
se tait trahit
son message humain
jamais je ne pourrais
me taire &
cependant vivre je ne me
tairai que lorsque je prendrai
la corde dans ma valise
et étranglerai mon dernier mot
dans ma gorge

TOLLKIRSCH & tu te tairas
ce qui aura pour résultat
que tu feras comme ceux
qui font
tourner le moulin à petite allure
tu rêves cet acte
sans paroles
que soit enfin
acte cette parole
qui court rapidement
d'oreille en oreille jusqu'à ce qu'ils
se redressent
ils ne le comprendront pas &
poursuivront leur route
tes paroles dans la bouche

il tourne toller sur sa chaise de plus en plus rapidement en rond

telles qu'ils les entendent &
ils s'y entendent
à tourner
des paroles en vinaigre
TOLLER aucune ultime parole
n'est mon escorte
les combattants & les souffrants
le sont
les héros souterrains
qui veulent en finir
avec la tyrannie
je baisse le drapeau
mais vous le relevez &
le portez plus en avant
vers la victoire finale
l'on
sème dans le déshonneur
& ce sera
la résurrection dans la splendeur
le jour viendra le
jour viendra du
prolétariat
où mon dernier signe
signifiera pour vous
le saut dans la liberté
car l'on
sème avec des cendres
et ce sera
la résurrection dans le travail
TOLLKIRSCH amen &
au troisième jour
la descente
chez les morts
ils plieront des petits bateaux
avec tes tracts & les feront flotter
dans les mares de sang de nos camarades morts
autour du monde d'un
rêve abattu dont
le cœur bat encore dans
nos oreilles comme s'il avait encore
la force ultime de percer
les entrailles de l'ennemi tel un projectile
aveuglé de rage chaque
parole parvient lentement chaque
balle plus rapidement dans les tempes &
fussent les miennes

à moins que je ne voue
ma vie inepte aux rangs explosés
la mèche brûle l'heure
s'écoule une bombe humaine à
manhattan je ne serais qu'
une poubelle mise à feu telle
qu'il en est dans chaque rue lorsqu'ils
réchauffent leurs doigts gelés à
ce petit feu
tu crois qu'il est trop tard
il n'est jamais trop tard
si sous la chemise tu portes
en suffisance des mèches ils
sont trop nombreux
pour qu'il ne vaille
d'entraîner tout un chacun tu
es ici au front viens
je t'étreins dans la cuvette
de mes bras &
je t'emmène
sur ma route
nous pourrons nous alors
réconcilier
au but là où les paroles
ne sont plus
désarmées dans les errements de la langue &
la quête a un lieu qui
parle tous les parlars &
aucun où nous devons
nous perdre comme ici
dans ce penthouse à
l'étage à babel où
à chaque jour nouveau
tu implores
dans une torture silencieuse

TOLLER où aller où aller
proches plus proches
sera rapprochent les murs
de pierres je brûle &
il fait sombre &
les glaces flottantes des
ténèbres m'enserrent
sans pitié
où aller où aller

cependant que tollkirsch propose à toller une porte de sortie à l'encerclement de la chambre, celle-ci apparaît à toller en tant que compression hallucinatoire de ses pensées de fuite comme une projection sur la surface de la porte. des images de prospectus de vacances en

*espagne sont recouvertes d'images de bataille & de scénarios d'exécutions capitales.
l'apparition de tollkirsch varie entre imagination irréaliste & présence écrasante.*

TOLLKIRSCH viens avec moi

voici la porte
vers la ville les piste d'envol les
rues le port pour
les quitter vers
l'Espagne
voilà le trou
dans le mur le
chemin
c'est à tes jambes
de le prendre
où sauterai-tu
par la fenêtre il
ne te poussera
pas des ailes pareilles à
une purée de ciel
elles sont déjà étendues
par douzaines
sur les pavés le
bon dieu les a
vomies
car l'innocence
l'étranglait

*toller erre & tourne dans l'espace, les projections le suivent, le rattrapent, le précèdent
comme des feux follets. il cherche tollkirsch, ne l'aperçoit pas, finalement il est confronté à
lui-même, revient à lui, trouve tollkirsch & l'agresse.*

TOLLER personne n'écoute personne

n'écoute personne
nous parlons & ne nous écoutons
pas
nous haïssons & ne nous voyons
pas
nous vivons & ne nous connaissons
pas
nous tuons & ne nous touchons pas
faut-il toujours
toujours qu'il en soit ainsi
toi je ne te
comprendrai
jamais
tu ne me
saisiras
jamais

non non non
pourquoi
détruisez
brûlez
garez
vous
la terre
tout
oublier
tout
pour rien
alors continuez à
tourner dans le manège dansez
accouplez-vous
beaucoup de bonheur pour vous
je saute bas

repousse tollkirsch & se met la corde au cou, grimpe sur sa chaise.

& saute dans la corde
du bord de ma
chaise que soit pour moi alors
le carrelage
un abîme
suffisant
pour que
parte en voyage
mon cerveau froid
ensuite vous pourrez
dispenser
mes cendres dans l'océan
de la baignoire mais
n'oubliez pas
de faire couler l'eau
dans le tuyau d'écoulement
pour qu'une fois moi aussi
je combatte
dans les souterrains
sous la ceinture des
gentils visages dans les
gratte-ciel des crânes
sous la ville sur la
piste cendrée de sang de
l'homme nouveau
sur laquelle je cours
vers l'Espagne
à travers la mer
qui s'ouvre

lorsque se ferme
le nœud coulant
nous tous sommes les assassins
de nous-mêmes
TOLLKIRSCH & nous nous rendons la mort
difficile si facile qu'il soit
d'ouvrir le poing
d'attendre épuisé que
le sang refoule
dans la pâleur de la mort la
hachure de la corde
bien tressée & que progressivement
l'on voit les paumes des mains
à nouveau face aux yeux
la ligne de vie déjà vers l'au-delà
cette superstition profondément ancrée
qui s'éjecte vraiment hors
des artères lorsque la coupure
est suffisamment profonde & que les eaux
déjà se mélangent agréablement dans la
baignoire où tu t'étends
avec des bras meurtris
et donnes le sang de ton corps
en tant qu'offrande à la femme de ménage qui
le lendemain rincera toute la saleté
de la chambre &
fera le lit pour
le prochain
désespéré qui puisse
se l'offrir
car on ne désespère pas
lorsqu'on a encore
une mission

tollkirsch tire la chaise sous les pieds de toller.

Gong final Round I

Segment: Hôtel Mayflower, N.Y.

ROUND II

Segment: Hauteur de chute & guerre

la scène est totalement obscurcie. seul toller - le nœud coulant de la potence autour du cou, luttant des deux mains contre la force d'attraction, impuissant & balançant sur la chaise renversée - est reconnaissable devant la table de maquillage éclairée.

TOLLER comme toutes mes courroies de sens

tourment à vide
ce qui me fixe de face
avec des yeux à demi noyés
des regards asymétriques
grimacent un sourire qui
grigne les sourcils
& rit jusqu'à faire
éclater mes pommettes
je veux pourchasser
toute cette piquette céleste
de nobles paroles
à travers le gosier
d'un trait
balancer aussi longtemps
avec moi-même
à mes pieds
jusqu'à perdre du terrain
sous la tête &
qu'avec force le sang
soit précipité dans les conduits
pour un concert de sifflets du
dernier trou &
que rien ne demeure
qu'une flaque amère pleine
de crachats allongée
d'une goutte de sang du nez
tragique hauteur de chute de quoi
en rire

tollkirsch se pose derrière tollkirsch & devient visible comme son ombre dans le miroir.

mon visage est une
grimace
qui me donne à croire que
je
suis une illusion

toller perd l'équilibre conservé avec peine, sur quoi tollkirsch d'abord l'attrape, puis avec un sourire cynique le projette d'un sourire amusé loin de soi vers la potence comme une quille & fait tourner par des poussées calculées toller qui cherche à se sauver à l'aide de ses mains dans le nœud coulant.

ma tête tête est une
boule & ne s'en tire
pas et
cogne
contre des murs
constamment
le centre dans ce
corps un dé &
est jeté
c'est ma vie
un jeu &
est-ce le
chiffre gagnant qui là
est tombé

tollkirsch le saisit à nouveau, l'enserme d'une prise ferme & l'assied entre les pieds de la chaise renversée.

TOLLKIRSCH en toi parle
le clown qui
coince dans la caisse
lorsque les ressorts
lui enfoncent leurs spirales
dans ses intestins
à travers le derrière
tout comme des diapasons éméchés
ils donnent le
registre de tes
fariboles qui
babillent dans l'obscurité et
puent
de rêves de jours
réveille-toi la mort
fait signe
avec de la chair à canon
dans les mains

toller se contemple longtemps, étonné & avec insistance dans le miroir & se libère de plus en plus sûr de soi de son double illuminé, il se prend à la gorge des deux mains & les bras écartés comme s'il voulait s'étrangler de ses propres forces.

TOLLER cette gorge est l'articulation
de l'équilibre
& ce qui tombe
en prime
dans les cuvettes
m'étrangle le

souffle &
l'air
que j'expire encore
par ces
poumons
le salaire de judas
pour la trahison
envers la patrie
dont j'ai
extrait le
poignard
de son dos
pour l'enfoncer
dans son cœur gras médaillé
pour y planter
à sa place
l'étoile rouge
pour la trahison
envers la mère le parti
qui m'a tourné
le dos parce que
je perçais avec des
mots
et non des baïonnettes
qui ne toucheront pas
dans mille ans
selon les plans planifiés
de l'histoire dont
je n'étais pas le souteneur
j'étais un prétendant
moi parmi les feux

toller s'efforce de s'étrangler avec les mains. lorsque ses forces le trahissent, tollkirsch l'enserme, le maintient dans sa position & riant l'étrangle de ses mains sur celles de toller. pendant le combat, l'espace s'obscurcit & est traversé subitement par une levée de projections avec des scènes de guerre, des impressions enfantines & des montagnes de cadavres.

TOLLER là où j'avais émergé
maintenant j'immerge
avec la violence de mon
souvenir
qui roule ses lourds fragments
sur mes épaules
& la tête
sous l'échine courbée
enterre
l'enfant le volontaire

que je fus au cou
une laisse de chien faite
d'éclats d'obus
soldats
je ne peux oublier les visages
de mes camarades
ils se laissèrent conduire dans des usines
presser en pièces de machines
la guerre de quatre ans a écrasé leurs âmes &
aveuglé leurs yeux
craché sur l'humanité de leurs visages
elles y mourut souillée
auprès de putains dans des bouges obscurs &
des bordels immondes
j'y vis souvent sous des masques maquillés
apparaître un sourire bienveillant
mais les visages de mes camarades
étaient semblables à des flaques figées

le rire de tollkirsch tournicote sur toutes les surfaces de projection.

des cratères de bombes creusent
longuement
mes cavités oculaires
mes sens
sont enflammés la cendre
affaisse les paupières
ma rétine est
le réticule
avec lesquels
la guerre
trace les sillons
à travers mon champ de vision &
récolte
le miel des yeux
pour la mort

il renonce à résister aux mains étrangleuses de tollkirsch, sur quoi celui abruptement lâche prise. toller se tourne vers lui, veut l'attirer de son côté, le captiver par son récit, essaie à plusieurs reprises de le gagner à lui, sur quoi tollkirsch le paie de coups à chaque rapprochement, le rejette de soi - après une légère hésitation.

TOLLER lorsque la guerre nous assailit comme une bête en rut
nous poussâmes un cri strident & nous nous sommes appelés
à résister ensemble
& à tenir tête avec notre volonté
comme un rocher de flammes
ou l'avons-nous fait seulement pour nous soutenir

pour ne pas être seuls
si désespérément seuls
la guerre s'éternisant devint un spectre
qui osseux & sans âge nous agrippe
de ses doigts
nous peuples volontiers involontaires
les hommes se libèrent de leurs enveloppes
nous nous regardons avec timidité méfiants
notre haine est fatiguée scorifiée
les yeux vides nous sommes assis côte à côte
et personne qui tristement embrasserait l'autre
indifférents nous nous jetons des regards & étrangers
les mots que nous prononçons sont des massues
nous le savons
nous n'avons pas la force de nous réfugier
dans des solitudes
& nous y armer d'armures cristallines
ainsi sommes nous
momies ou gramophones

tollkirsch le frappe au sol lorsqu'il veut le serrer dans ses bras & danse autour de lui, ironique comme un vainqueur, ensuite il le compte (ou le public). les points apparaissent sur le marquoir.

TOLLKIRSCH la bataille qui
t'affaiblit les sens UN
a été bien organisée
par ces petits bateaux
de papier DEUX
que tu arraches
de livres & avales TROIS
avec des mots tonitruants QUATRE
jusqu'à ce que tes intestins se rebellent CINQ
et les yeux évaluent
les pertes SIX
tu es un enfant SEPT
qui se consume de médailles HUIT
pour de hauts faits NEUF

toller se redresse, marche sur lui avec agilité & se pose devant lui à portée de main.

TOLLER le front coule
entre nous
tout comme ces tranchées nous
protègent
d'avoir à nous donner
fut-ce la main

TOLLKIRSCH & nous serions
homme contre homme
comme maintenant aussi

TOLLER & nous serions
yeux dans les yeux
& nous serions
proches de nous toucher &

TOLLKIRSCH nous serions
la loi martiale décrétée
bientôt à un seul
mur

TOLLER alors tu prends
tes distances toujours
contre mon vœu
tu demeures
inébranlable moi
condamné ici
à tenir le coup
car
une guerre de position
se déchaîne en moi
où que j'aie
crache de l'argile
sur les vêtements que
je vois
serrent des sacs à dos
devant les fenêtres
des boutiques sur le dos
de messieurs élégants
serrent dans la boue
les chaussures aux bonnes mesures
avec lesquelles ils
écrasent les visages que
je salue
profondément dans le gris des
yeux hébétés
quatorze compagnons
qu'une bombe déchira
au tea-time & la mort
est déjà une
amie
de tous les jours
qui titube
dans les tranchées
homme sur homme
lors de l'heure de la promenade
je vois
l'un l'autre trébucher

tomber crever
devant mes yeux
où que
j'aïlle
est pour moi
l'ennemi
au jour suivant
le frère
un homme
mort

TOLLKIRSCH je suis le poignard
qui dans ton cœur
trifouille le parti
n'est que la poignée
rouillée qui déjà
sous le vernis rouge
pourrit & chute
je suis le marteau
qui enfonce
les clous
dans tes mains éloquentes
je suis la faucille qui
couronne
ton front noble
jusqu'à ce que le sang
trace des mèches
à travers tes boucles
d'ange
comme une couronne d'épines
car voyez
corps écorché
en robe d'épines
il se traîne jusqu'au
haut de la montagne
lâche des vents de ses yeux globuleux
dans les intestins célestes
des nuages
pousse si délicatement
le regard déchiré
dérobé
par la douleur
de sorte que seul de l'air chaud
s'échappe
encore
du martyr
des à présent
la mort même
ira

à son école
tu es un invalide de guerre
dont le cerveau
se traîne
sur des béquilles
le front t'a amputé
la pensée
tu es un boiteux un hinkemann
qui louche après des idées
qu'il ne peut soulever
avec son esprit faible
je te procure
la prothèse
qu'il te faut

TOLLER tu oublies
trois nuits j'ai été accroché
raide
dans les barbelés qui
pareils à une roue dentée
mordaient à travers les os
dans mon cœur
le front perça
une borne frontière
qui telle une
toupie
à travers les têtes
fraise
un cri
trois longues nuits

TOLLKIRSCH d'où rien que
de cette grande gueule
la fosse commune où
homme sur homme
en tranches comme
un gâteau de Noël
s'étend
un champ de mines
les dents qui encore
entourent la tranchée
d'où monte
un souffle
un parfum de cadavres
de grenades de cannelle &
dieu combien douloureusement
doux souffle-t-il
les bougies
du sapin &

ce faisant éteint toutes
 tes lumières
TOLLER je suis un promeneur
 vers la mort
 dans le bruit que
 siffle pour moi
 le chant de marche
 une victime sans
 couronne de vainqueur
 prête au malheur
 déjà destinée à la boue
 & aux excréments terreux
 muet j'avale
 la piste de bataille
 de ce marathon à
 la corde du bourreau car la
 guerre
 est l'olympiade de la
 mort
 le tout y participer
TOLLKIRSCH devant nos yeux
 un décathlonien de la
 souffrance
 le prix la mère
 qui jamais n'a réalisé le vœu
 le désir d'un enfant non désireux
 par la douleur apaisée
 sur la poitrine détrempée
 les larmes des femmes
 venues de la nuit sans lumières
 ainsi il s'engage muet dans
 la bataille cet hercule
 dans le mouchoir de poche
 la victime expiatoire en papier de velours
 et se démène sans renoncer
 aux honoraires
 pour mourir avant l'heure de la mort
 pour quoi
TOLLER la pluie de tempête me frappe
 au front
 avec des doigts de mort
 claque des éclats pareils à
 des trous d'obus
 dans l'arrière-pays des yeux
 jusqu'à ce que la peste par
 démence noue des nœuds
 sur la rétine blessée

qui s'éteint dans les tranchées
à la lumière des lampes

tollkirsch excite ses mots avec des grimaces moqueuses & des gestes démesurés jusqu'à l'absurde, se conduit comme une marionnette, ce faisant s'efforce de provoquer toller.

TOLLKIRSCH & au pas suragité
rejoint les agitateurs
aspire au dernier combat
à la table du repas où
finalement il crève de dépit
le kaspar ne voulant pas manger sa soupe
au front dans la guerre de position
des cuillères

toller frappe autour de soi avec agressivité, perd le contrôle de ses actes.

TOLLER suis-je une bête un
chien de boucher au carnaval
l'orage des batailles la
gueule profondément ancrée
dans la viande
où des entrailles telles des confettis
pendent sur les épaules
le seul cri de démence
monstrueux la
rage folle
d'un nez de plastique
que le moulin à viande saisit

tollkirsch pousse le jeu plus loin, danse autour de toller & le tient sous son regard cependant que toller se fige de plus en plus.

TOLLKIRSCH il bêle la cadence le
mouton bée bée
il a peur du
croquemitaine
qui danse autour
de l'arbre de la camarde
y est accroupi sur
une planche pourrie
voyez
la conscience des peuples
avec un visage
d'ossements d'enfants
accablé & bêle
bée bée
bouffe volontiers des œufs de pigeons

avec du sel de la mer morte

TOLLER le frontispice je l'ai
coloré avec des bombes
répandu les villes en larmes
dans le royaume de la terre comme des seaux
pleins de sang pour fertiliser
récolter au printemps
ma vie un bain d'acier
en mai

Gong final Round II

Segment: Hauteur de chute & guerre

ROUND II

Segment: Détention & révolution

toller est aux arrêts. il est emprisonné dans une cage de verre - semblable à un ascenseur & à ouvrir de la sorte - fixée au foyer des feux des projecteurs & des projections. il est relié à tollkirsch par un interphone dans la vitre de séparation, ils sont assis face à face. la scène & l'éclairage varient entre une baraque de foire où est exposé le détenu & la terreur blanche d'une cellule d'isolement.

TOLLER la révolution prend
dans son bras
ferme
ce corps de forteresse aussi
presse la tête
ici à la raison &
brise le plâtre qui
entrave
les pas des
grévistes tout comme les miens
avec une dure violence &
ce qui était presque sourd
resurgit
pour ébranler
vos oreilles

tollkirsch se met à rire & transforme en appuyant sur un bouton la cage de toller en une cloche de bruits, de chants de soldats & de chants de combat, l'oblige de projeter ses phrases contre le mur sonore.

l'engeance grandit
longtemps assez
avec de la rage dans
le bain de sueur de vos
derrières & maintenant
bouche les trous
afin que de l'intérieur
vous explosiez de ce qu'elle
a englouti

TOLLKIRSCH c'est émouvant

de te voir te vautrer
dans le chaudron
avec des exploits peu exercés
t'échauffer de rêves
qui brûlent sous tes fesses
toutefois ce n'est pas toi
qui met le feu
nous tisonnons
comme bon nous semble et
ton espoir
n'est que le sel
qui pimente notre potage

TOLLER des révolutionnaires nous sommes des morts en congé

nous ne mourrons pas nous ne sommes pas matière
à la mort nous vivons plus longtemps que vous
ne pouvez le croire & même en poussière
nous sommes encore vainqueurs alors vous voyez rouge
jusqu'à ce que le blanc avec lequel vous
chaulez nos cadavres soit dans vos yeux
pareil à un drapeau de notre victoire nous
sommes de ceux dont on fait les héros
& l'histoire c'est nous qui la faisons
jamais on ne nous dérobera l'avenir
car ce qui se putréfie passera
vous êtes seuls & c'est toi qui meurt

TOLLKIRSCH take it easy regarde moi

que suis-je d'autre qu'un gardien
qui te met sous les verrous à l'écart
du peuple qui te porte
sur ses bras & prend ces murs
d'assaut pour libérer
le héros de sa détention
au secret au cœur de new
york regarde par la fenêtre
qu'y vois-tu comment peut
on confondre des gratte-ciel
& des grilles

ici personne sauf moi ne
s'intéresse à ta démente
agite le garçon d'ascenseur si tu
veux mais n'oublie pas
tu es son ennemi de classe
donne lui un bon pourboire &
il criera hurra & nouera
ta corde

TOLLER dès le début à la corde
pendu accroché
la gloire nous y accédons
à la potence
pour vous
y balance un peu de nostalgie
prisonnier
dans le nœud coulant des mains du bourreau
bientôt & bientôt
nous serons au passé nous
les prisonniers

TOLLKIRSCH il est au passé dans le
nœud coulant des mains du bourreau bientôt
nous sommes les prisonniers de
l'oubli ce nœud là
tu ne le dénoueras pas

toller tambourine contre le verre, se rebelle, des images & des hymnes de la révolution incendie l'espace. tollkirsch ouvre la porte coulissante, sur quoi toller se précipite au grand air déchaîné. tollkirsch le rattrape au lasso tout en imitant ses paroles dans une déclamation pathétique (pour allonger le moment de la révolution, tout pourrait se mouvoir en slow motion)

TOLLKIRSCH voyez par ici
combien libre de toute liaison
je
respire maintenant plutôt que
d'étouffer
comment d'un libre vouloir
je me suis défait
du nœud
qui me noue
au destin
de votre cordée
longue vie à la révolution

il rit, emprisonne toller dans ses bras.

un point c'est tout

Gong final Round II
Segment: Détention & révolution

ROUND II

Segment: La cellule

La scène est totalement obscurcie, sur les murs sont projetées des images de la cellule de toller aux temps de sa détention dans la forteresse de niederschönenfeld. pour ce qui est de lui, on ne le voit pas d'abord, ensuite il parle en off; il en va de même pour tollkirsch qui jusqu'à son entrée n'est entendu que par haut-parleur ou en tant que voix intérieure de toller.

TOLLER MUR me fusille
me brûle je suis
condamné à être
un révolutionnaire à vie
ils m'ont volé le droit
de mourir contre le MUR
des bourreaux blancs
le MUR blanc
à présent je vois des MURS
jour après jour qu'un MUR

toller à présent est seul en scène dans une camisole de force star & stripe. il est poursuivi par des projecteurs & des lumières aveuglantes aux couleurs américaines. dans l'espace scénique apparaissent des surfaces de réclame sous forme de spots accompagnés de slogans publicitaires en sampling. toller court hystériquement encore & encore contre ce mur imaginaire & essaie en fin de compte de dépasser la délimitation par des espaces d'hallucinations.

MUR devant les yeux MUR
la peau toujours rêche
raide de cicatrices
le blanc mort du MUR
qui par les pores
irradie le MUR
ma pierre miroitante
l'œil du geôlier regards perçants
MUR me poursuit MUR
ici pas à pas car
derrière moi deux pas le MUR
et deux auparavant étaient MUR
et si je chute je m'échappe

vers le MUR gauche & MUR
vers le MUR droit
TOLLKIRSCH tu t'emmures
pierre sur pierre
dans le carré de ta tête
un corps de forteresse
TOLLER jusqu'à nouvel ordre oui
détention au secret
jusqu'à nouvel ordre
interdiction de promenade
jusqu'à nouvel ordre
interdiction de colis
jusqu'à nouvel ordre
interdiction de fumer
jusqu'à nouvel ordre
interdiction de journaux
privation de lecture
jusqu'à nouvel ordre
de livres politiques
jusqu'à nouvel ordre
privation
jusqu'à nouvel ordre
de lumière artificielle
jusqu'à nouvel ordre
sodomie
jusqu'à nouvel ordre
interdiction de courrier
jusqu'à nouvel ordre
interdiction de visite
jusqu'à nouvel ordre
jusqu'à nouvel ordre
pas âme qui vive
une camisole de force
jusqu'à nouvel ordre
le prisonnier est en vie
ne voit pas d'ici plus loin
jusqu'à nouvel ordre
ne voit pas sa main
devant les yeux
rien que le geôlier
rien que le noir
rien que la mort
s'il ne reste rien
de plus s'il ne reste
rien de plus
rien que le rien
jusqu'à nouvel ordre

rien qu'un chant de désespoir
qui m'interpelle &
ne cesse de
pousser ses cris
le mur me bouche l'horizon
ici devant mes yeux
& ce qui peut advenir n'est pas
une faille
qui court à travers la pierre
tout comme l'ombre de mes
pas
voudrais-je donner un nom à
mon désir je le nommerais
soleil
le soir derrière la porte
mon dieu le plonge dans le
sommeil
me tient
moi dans un éveil obscur

TOLLKIRSCH oui le soleil il l'emprisonne
derrière les sept collines de harlem
après la promenade dans la cour
accroupi
au secret
dans son cercueil fait
de rosée du soir
jusqu'à ce qu'il libère
le matin
dans les heures

TOLLER alors enfin se reposèrent mes yeux
sous des ombres de pierre
figés & froids
dans un sommeil à travers lequel
aucun rêve fiévreux à présent
n'agite ses ailes
dans la volonté désespérée
d'une fissure

TOLLKIRSCH aliénés emmurés enfermés
en définitive nous ne sommes prisonniers
que dans le dédale ridicule de tes pensées
jusqu'à nouvel ordre il n'y a rien ici que la liberté de chanter
dans l'ascenseur des augures
ouvre les yeux &
le ciel perdra
ses nuages au dessus de
manhattan

TOLLER chaque matin sur le châlit
je m'étire
sur le cadran de l'ombre lorsque
les fers devant le ciel
m'indiquent les heures
qui seulement sonnent encore
au trousseau de clés du geôlier

Gong final Round II
Segment: La cellule

ROUND II

Segment: La fuite

tout est éclairé par les poursuites acharnées fomentées par les nationaux-socialistes & la chasse antisémite, par dessus des images des parades brunes sont projetées des parades de victoire américaines, des séquences de rambo & des images de fuite hors du pays & des périodes de persécution politique. les rectangles lumineux indiquant les sorties (exit) s'allument comme des réclames publicitaires: un groupe de nazis, neo-nazis, de fascistes américains, d'apôtres du Ku Klux Klan & de footballeurs s'installent en tant que murs de prison. tollkirsch est parmi eux. toller s'efforce de trouver une issue à travers la masse assemblée, ne parvient pas cependant à franchir les frontières de l'espace & du mur humain qui l'enserme de plus en plus jusqu'à ce qu'il soit presque enterré par celui-ci & que tollkirsch l'aide à fuir à travers sa place dans le mur.

TOLLER la fuite écharpe mes jours
disperse les pensées
au vent par dessus la mer
abandonne la tête
comme une ruine
sous les feux
cependant ceux qui
demeurent néanmoins demeurent
et heureux regardent dans l'avenir infini
sous les paupières lourdes
autrefois maintenant épanouies
vigoureusement & des poumons de joie
s'étirent dans le roulement à billes
de la roue solaire
jusqu'à ce que l'axe
sur leur échine craque &
écrasés ils

collent au ciel qu'
effrontément
ils défiaient
mais jusque là
rit & roule
la marque d'infamie dans
leurs chants sur le
peuple qui se mit en branle
pour disperser tous les autres
sur terre
pour y fonder un empire
dans lequel le sang coule
comme du miel
les terreurs innombrables
s'empilent comme des foins
quelle nourriture de joie pour
les héros entêtés & affamés
qui avec leurs bottes
battent la cadence
d'une danse macabre &
nous donnent les éperons
pour casse-croûte
à nos visages atterrés
qui sous le front fuyant
la tête mise à prix
sur les épaules
impuissants rament
avec les bras
avant d'être une cible
raidissent la poitrine
comme une voile
au vent
cependant ne peuvent
naviguer hors de la peau
avant le dernier voyage
nous naviguons sur l'achéron
dans la soute à machines la peau
ne nous appartient plus
depuis bien longtemps &
car nous ne pouvons pas payer
si ce n'est
avec une montagne de chair
d'une vie pourrie
qui même pour la gueule cannibale
n'a pas un goût cacher
le substitut diligent du
purgatoire sur terre
nous met sur le grill

afin de faire le voyage
d'attiser leurs joies
par la force du chaudron
la vie s'encourt
sur les béquilles de la mort jusqu'à ce que notre souffle
entre nos pieds éteints
gisse sur le sol &
ressuscite
par-dessus les masques dans le gaz
le peuple
depuis longtemps est dévoyé &
s'est dévoyé de lui-même où
cela conduit-il il n'est pas
de détour
pas de retour
le peuple qui s'ébranla
nous a ébranlé nous a dévêtu
jusque sous la peau
pénétra à l'est
de notre cœur
pour y édifier un espace vital
dans lequel
ce qui demeure de nous
partit en fumée
avec chaque aspiration
des cavités pulmonaires
sur cet itinéraire
chaque respiration
conduit au terminus
chaque allemand
est un contrôleur
de la mort
à la dernière gare
du courant de la vie
qu'exige le bonheur
que veut-il de plus
de son dieu du destin
qu'être cela
un fonctionnaire à vie
de la mort

il est à présent encerclé par un mur humain, sans rémission.

le cœur bat comme
un gourdin dans la poitrine
déjà je suis battu suffisamment
& l'espoir éclate
avec les veinules des yeux

le doute organise
sa fête de fin de chantier
dans ce cerveau &
attendrit les mots par ses coups
comme de la viande faisandée
je ne suis plus en vie
seule l'Allemagne l'Allemagne
l'est & reconduit l'agneau
au couteau
i was a german

tollkirsch lui ouvre la brèche pour la fuite. noir.

Gong final Round II
Segment: Fuite

ROUND II

Segment: Masque de la mort

toller est étendu au milieu d'un opulent tapis de fleurs, recouvert jusqu'au visage par un drapeau américain. mis en bière dans la baignoire de la chambre comme dans un cercueil. il est fortement maquillé, méconnaissable, le tout fait l'effet d'une mise en scène hollywoodienne pour les funérailles d'un héros. tollkirsch lui retire son masque mortuaire, il dit les dialogues avec le masque devant son visage.

TOLLKIRSCH qui ouvre le chemin
meurt sur le seuil
mais devant lui s'incline
avec respect
la mort je vis vis
toujours encore moi l'autre
qui ne veut pas céder sa place
mais a tout mis en place selon ton plaisir
je t'ai dépouillé
bouffé tes réserves de vie
sauf ton nom qui
balance au gros orteil à la morgue
le reste new york
se l'est approprié
sauf la salive
dans le visage nu que
nous amis des émigrants
aux paroles généreuses
t'avons offertes

si ce n'est
qu'il serait lâche face à l'ennemi
de crever solitaire un matin
dans la baignoire
& non pas en espagne
lorsque après le combat frontal
avec le miroir les pupilles
pour la paix
désertent
la bataille perdue
se réfugient
dans la mort
laquelle le ventre plein rote
dans l'au-delà jusqu'à ce que
tu la fasses vomir
un peu d'air fade
pour le souffle de l'histoire
rien de plus que reste-t-il
d'une vie telle la tienne pour nous

TOLLER il reste le masque
le visage
que j'imprime
dans les mains argileuses
de la mort
jusqu'à ce que cette coupe
déborde
devant mille yeux &
que chacun étanche
sa soif sur ses lèvres
closes
y croisent
les index pour un
silence sans fin

TOLLKIRSCH tu es couché beaucoup trop longtemps déjà
un gigolo aux yeux maquillés
dans le ciel de lit de la caisse un
héros mort que l'on visite
au mausolée de sa vanité
afin que tu ne perdes pas le souffle
aux baisers appuyés
des vers pour le deuxième
acte lorsque le public depuis longtemps
a quitté ton spectacle
& porte un autre héros
en tombe le quitte
avec d'autres mots pareils
alors qu'avec toi le

feu dans le chaudron encore
crie
TOLLER lorsque alors les flammes cassent
le bois dur du corps
j'aurai le repos le repos que
seule promet la tombe
dès lors ce n'est pas parler
qui éblouit
ni silence qui éteint

Gong final Round II
Segment: Masque de la mort

ROUND III

Segment: Sex & Politics

l'appartement de toller à l'hôtel mayflower. le décor & la scénographie sont identiques à ceux du round I. le cercle se ferme. toller fait des préparatifs pour son suicide.

TOLLKIRSCH tu me déçois car
en fait mon ami je
t'aime bien tes yeux colériques
me plaisent tes mains
lorsqu'elles tremblent
& sont trop lâches
pour que tu te touches dans ton pantalon
j'aime tes lèvres lorsque
elles s'ancrent dans les mots au
lieu de les baiser
lorsque rétif comme un
petit ange tu défends
ta vie si ce n'est que je ne supporte
pas tes palabres politiques
pourquoi ne parles-tu pas
des femmes ou
des culs des garçons en
prison pourquoi ne pouvons
nous pas ici ensemble
nous noyer dans le whisky
& plutôt que toujours
tirer ton trait final à la con
tirer un coup sur le trottoir
le vrai & se faire une paire de petites colombes

avec lesquelles on peut ici
bâtir un nid dans ton
lit vous vouliez toujours
socialiser les femmes viens
partageons-les un
peu d'échangisme sexuel est
pour moi suffisamment de communisme peut-être
comprendrais-je ainsi ce que tu
veux me dire tout le temps
n'est-il pas plus beau
de conquérir un corps que
des idées seulement ne serait-ce pas cela la
révolution qu'il te faut &
j'aimerais que tu me
fasses pitié que vraiment j'aie
de la compassion cela me touche
comme là abandonné tu pends
mais sais-tu en fait
de quoi je parle as-tu jamais
vraiment vécu
et brûlé comme moi

TOLLER une vie durant mais tu
n'est qu'une tête brûlée un
misérable petit soufflet
qui nourrit mes flammes
avec de l'air chaud

ROUND III

Segment: Mayflower II

TOLLKIRSCH paix au poète
fait la guerre celui
qui ne fait plus la cour aux
mots mots mots
rien que des mots
la tête qui d'habitude
est portée haut
lâchement cachée
dans la corbeille à papier
je t'accuse
mon poète
je voudrais y voir
couler les gouttes
à l'intérieur voir

^ cette tête transpirer
du sang pour de l'encre rouge
avec laquelle la sentence
écrite en vitesse
exécute la trahison
avant que tu ne te
lèches les plaies
ni ne t'étrangles
de mots
séparés de toi par un tranchant
depuis longtemps & qui maintenant
puent comme une charogne &
ne veulent pas disparaître &
sont vains néanmoins comme
tout autre parole
la gueule grande ouverte
d'une tête
agrippée aux cheveux par le führer
pour l'exposer aux railleries du peuple
seule toute phrase
où tu mets la balle
comme point final
peut encore les inviter
à t'écouter

TOLLER plutôt la mettre
à ma propre tempe
& faire écouter
les appels
dans ma tête pour une
dernière expression qui
fait les débuts pour l'après-demain

TOLLER & TOLLKIRSCH pour le premier poème
de l'action la trahison
de la vie

TOLLER seul qui est proche
de la mort est
proche de la vie
proche de l'Espagne
combien suis-je proche
de la vie
déjà
j'ai épuisé
les mots
comme de l'air éventé
dans l'ascenseur de mes jours
retransféré dans le cœur
la cellule
les murs pour moi

sont si familiers
lorsque je tourne la clé

il grimpe sur la chaise, veut se passer le nœud coulant au cou mais se retient encore un instant. tollkirsch est face à lui.

maintenant
au devant des aiguilles de la montre
au plus proche de la
vie

toller saute de la chaise, passe le nœud coulant au cou de tollkirsch & le pend avec tout le poids de son corps. noir.

Sirène de fin

Entre deux feux

Topographie Toller

d' **Albert Ostermaier**

Traduit de l'allemand par
Maurice Tazsmann

Tous droits français réservés par *L'ARCHE Editeur*

86, rue Bonaparte

75006 Paris

Tél : 01 46 33 46 45

Fax : 01 46 33 56 40

e-mail : contact@arche-editeur.com